

Témoignage de René Chenuet

Témoignage de monsieur René Chenuet enregistré à son domicile le 12 octobre 1988 par Christian Genete

A la date du bombardement, René Chenuet a 36 ans. La Médaille d'Argent pour Actes de Courage et de Dévouement (2ème classe) lui a été décerné.

Journal officiel de la République française

Ministère de l'intérieur

Décret du 21 octobre 1946 accordant des récompenses pour actes de courage et de dévouement.

Promotion exceptionnelle

CHER

Médaille d'argent de 2^{ème} classe.

M. Chenuet (René Léon), bûcheron à la Chapelle-d'Angillon.

Christian Genete

Il était facteur à La Chapelle-d'Angillon.

Image 3

Christian Genete : *Les militaires ont évacué le camp le matin du 18 juin, parce qu'on leur avait annoncé que le village serait bombardé. Radio Stuttgart avait d'ailleurs annoncé le bombardement du camp des graviers à la Chapelle-d'Angillon. Ces propos m'ayant été rapporté par un autre habitant du village. Qu'en pensez-vous ?*

Image 4

René Chenuet : *On pouvait se douter qu'il se passerait quelque chose, parce que le matin, le flot des réfugiés et des militaires en retraite qui défilaient sur la nationale 726 fut survolé à plusieurs reprises par un mouchard qui prenait des photos.*

Christian Genete : *Le mouchard, c'était un avion de reconnaissance allemand.*

René Chenuet : Tout à fait.

Image 5

Christian Genete : *Votre récit du survol du village par cet avion m'a été confirmé par un autre habitant de la Chapelle. Où vous trouviez-vous au moment du bombardement ?*

René Chenuet : A 18h 30, je me trouvais sur la digue de l'étang, qui, à cette époque n'existait pas, lorsqu'un enfant est venu me voir pour me dire qu'il y avait des gens dans la cour de chez Turpin.

Je suis allé voir, mais il n'y avait personne si ce n'est Marcel qui rangeait ses affaires avant de partir. Je ne lui ai jamais demandé, mais je pense qu'il pensait que nous allions être bombardés.

Son père était là aussi. Puis Marcel m'a dit :

« Je vais rejoindre ma famille aux Landois, si tu veux bien fermer la porte derrière moi ? »

Sa famille devait être en sécurité hors du village.

Je restais avec le père Turpin qui me dit : « Puisqu'il en est ainsi, nous allons boire une bonne bouteille ! » Rentrés à la maison, nous avons pris le temps de boire un verre, lorsque j'entends le ronflement des moteurs d'avions.

Je me précipite dans la cour, et j'ai le temps d'en compter 19. J'en suis certain, c'étaient des croix gammées sur les avions. Je n'ai pas attendu plus longtemps, peut-être y en avait-il d'autres. Cependant j'ai vu un avion qui larguait son chapelet de bombes sur la pièce antiaérienne route de Neuvy.

Image 6

Christian Genete : *Où se trouvait cette pièce antiaérienne ?*

René Chenuet : Elle se trouvait avant les maisons neuves, sur la route de Vierzon. Il y avait un grand pré. Elle était dans la barrière. Je ne sais pas si l'entrée existe toujours aujourd'hui.

Christian Genete : *Vous avez donc vu tomber le premier chapelet de bombes sur cette pièce antiaérienne ?*

Image 7

René Chenuet : Oui, peut-être cinq ou six ! Mais je ne suis pas resté dans la cour pour voir s'il y en avait d'autres. J'ai dit au père Turpin : « Descendons dans la cave en vitesse. » Nous n'étions pas sitôt descendu que des explosions avaient lieu partout autour, à La Maladrerie, chez Lacord, puis où nous étions.

Image 8

Christian Genete : *Vous étiez vraiment sous le feu des bombardiers dans la cave ?*

Image 9

René Chenuet : Alors là oui. Nous étions toujours dans la cave quand une bombe est tombée sur l'ancien bal ; Elle a tout démoli. Peut-être y avait-il de l'essence, car le feu a pris dans les poutrelles. La cave a été défoncée au fond par un pont de voiture qui est tombé. Heureusement, que nous nous trouvions à l'entrée.

Christian Genete : *Vous l'avez échappé bel. Ensuite, c'est le champ de foire qui a pris ?*

Image 10

René Chenuet : Ça tirait à la mitrailleuse par-là, on m'a parlé aussi d'avions italiens, mais non ce n'étaient pas des Italiens.

Puis le père Turpin est sorti de la cave, car il voyait le feu devant la porte. Je lui ai conseillé d'attendre un moment, car on entendait toujours des tirs de mitrailleuses, mais il est sorti tout de même. J'ai attendu quelques instants, mais comme je ne voulais pas me faire griller dans la cave, je suis sorti à mon tour.

Image 11

Là, j'ai constaté l'étendue des dégâts. Tout autour de moi était démoli. Le mur de séparation du Chêne Vert et du garage n'était plus qu'un amas de pierres.

Image 12

C'est dans cette direction que j'ai entendu un appel au secours. Sous la poutrelle où était suspendu des crochets de boucherie se trouvaient Mademoiselle Vacher et un maçon italien. La poutrelle leur interdisait tout mouvement.

Christian Genete : *Vous les avez secourus ?*

René Chenuet : Oui, je vais essayer de les sortir de cette situation, mais la poutrelle était lourde. A ce moment Raymond Turpin et son beau-frère, sortaient de sa cave. Je les ai interpellés, car ils semblaient complètement perdus. Je dis : « Peut-être y en a-t-il un qui va venir m'aider ? »

Christian Genete : Évidemment le bombardement avait dû les traumatiser, c'est très compréhensible.

René Chenuet : Enfin, Raymond est venu m'aider à les sortir. En sortant de là, je suis rentré sous le portail à Turpin qui m'avait demandé de le fermer. C'est ici que j'ai trouvé le petit Bertin (17ans). Je me suis agenouillé près de lui pour lui parler. Il râlait, mais ne m'a pas répondu.

Image 13

Christian Genete : Il était gravement blessé ?

René Chenuet : J'ai dit : « Je vais aller avertir la famille ! » Puis je suis parti en courant, et là j'ai rencontré sa sœur en arrivant au pont de la Buardière ; Elle m'a demandé si je n'avais pas vu son petit frère.

« Ton petit frère est blessé, mais dépêche-toi ! » Lorsqu'elle est arrivée près de lui, c'était trop tard : il était mort.

Image 14

Maintenant, je devais m'occuper des miens, mais en repartant, j'ai rencontré un militaire qui cherchait des blessés. C'était peut-être un sanitaire, je n'ai jamais su. Toujours est-il qu'il m'a interpellé en me disant qu'il avait entendu des appels au secours dans la maison avant le pont du Faubourg où se trouvait Jojo Blinet. Je ne sais pas si vous l'avez connu ?

Image 15

Christian Genete : Non, mais je vois où se trouvait la maison grâce aux photos que l'on m'a prêtées.

René Chenuet : C'est reconstruit.

A l'époque, il y avait deux maisons, dans l'une habitait le facteur, et l'autre qui se trouvait dans l'autre sens.

René Chenuet : Nous avons regardé dedans, car ce ne pouvait qu'être la famille Blinet. Nous nous sommes mis à les dégager. Il y avait des amas de cailloux des pierres à bâtir qui étaient grosses... grosses.

Christian Genete : La maison était complètement détruite

René Chenuet : Nous sommes arrivés à les dégager, probablement ne nous entendaient-ils pas, parce qu'ils appelaient toujours au secours. Nous n'avons pas mis trop longtemps. Ils étaient tous trois debout dans le coin du bâtiment, serrés par les cailloux, mais ils n'avaient pas de mal. La gamine était entre eux deux. Nous avons retiré la fille, cela les a desserrés, puis nous les avons sortis. Ce qui les a protégés, c'était une grande poutre, vous savez ces grosses poutres qu'il y a dans les vieux bâtiments. Un bout était du côté de la route et l'autre bout était resté sur le pignon, c'est ce qui les a protégés.

Christian Genete : Ils étaient vraiment sous les décombres de la maison.

René Chenuet : Oui, jamais ils ne se seraient dégagés de là-dedans.

Christian Genete : Après ?

Image 16

René Chenuet : Après, je me suis occupé de ma famille. Je ne savais rien. Heureusement j'ai vu que les maisons n'étaient pas touchées par le bombardement.

Christian Genete : Où habitiez-vous à cette époque ?

René Chenuet : J'habitais au faubourg, à droite en montant. C'était retiré dans les champs.

Christian Genete : Votre famille a été épargnée ?

René Chenuet : Oui, lorsque j'ai constaté que tout allait bien, je suis retourné au village, et ma foi...

Christian Genete : Vous vous êtes occupé... (Monsieur Chenuet m'interrompt ; des souvenirs lui reviennent).

René Chenuet : Il commençait à faire nuit, des blessés avaient déjà été évacués. Des ambulances étaient passées. Le militaire, je ne l'ai pas revu.

Christian Genete : La nuit passé, le lendemain matin... (Monsieur Chenuet m'interrompt).

Image 17

René Chenuet : Je suis redescendu le soir, j'avais mon oncle qui habitait à côté de Saint-Fiacre, où se trouve Madame Andréa Desmuée. Il habitait là.

Image 18

René Chenuet : Je suis descendu au champ de foire, jusqu'au pont. Des blessés étaient là, en tas, en rond. Je ne sais pas qui les avaient mis là. Il y avait aussi des chevaux empêtrés dans les fils électriques. Nous avons eu peur qu'ils s'approchent des blessés. Nous avons retiré les fils puis nous avons éloignés les chevaux en les emmenant vers la rivière. Il y en avait deux. Ensuite, j'ai entendu des coups de feu sur le champ de foire.

Christian Genete : Tiens, il y a eu des coups de feu sur le champ de foire ?

René Chenuet : Oui, j'ai vu qu'ils achevaient les chevaux blessés.

Christian Genete : Les blessés étaient allongés à même le champ de foire à côté des trous de bombe ?

René Chenuet : Au coin du champ de foire, il y en avait dix, douze, quinze, je ne sais pas. Puis il y en avait d'autres là-bas, en face chez Chabin dans la cour.

Christian Genete : Le lendemain, les blessés avaient été secourus ?

René Chenuet : Le lendemain, nous avons commencé à ramasser les morts avec le garde champêtre qui était Ambroise Pasquet.

Christian Genete : Ce devait être atroce, parce que j'ai vu le rapport fait au sujet des victimes de ce bombardement.

Monsieur Chenuet revient sur les événements de la veille.

Image 19

René Chenuet : Il y avait un camion en flammes, vraiment c'était affreux. Ils criaient, on les entendait à plus d'un kilomètre. Malheureusement nous ne pouvions intervenir. Il y avait des

flammes de dix mètres de hauteur. Le réservoir avait dû être éventré, peut-être avaient-ils encore de l'essence près d'eux. Impossible d'approcher.

Image 20

Christian Genete : *C'est un camion qui stationnait au champ de foire ?*

René Chenuet : Il était sur le champ de foire, face à la maison à Chenu.

Christian Genete : *C'était le 18 juin au soir ?*

René Chenuet : Oui, c'est lorsque je suis monté à la Buardière prévenir la famille du petit garçon qui était blessé.

Christian Genete : *Ces pauvres gens qui hurlaient, quel témoignage poignant.*

René Chenuet : Ah oui, je les entendais, mais comme il n'y avait rien à faire, je suis parti. Le lendemain, lorsque nous les avons dégagés, nous avons trouvé deux corps de femmes. Ils étaient coincés sous l'essieu du camion. Elles s'étaient abritées dessous au moment du bombardement, lorsque tout a sauté, les pneus ont éclaté, elles étaient prises là-dessous.

Christian Genete : *Les corps étaient carbonisés ?*

René Chenuet : Les corps ! Il restait juste le thorax des deux femmes. Les cheveux n'étaient pas brûlés, c'est bizarre, mais c'est comme cela. Dans la bouillie que cela faisait, les cheveux n'avaient pas brûlé. Nous les avons retirés avec un crochet que j'avais. Nous n'avions pas de gants à l'époque. Il y avait deux jeunes avec moi. Nous leur avons trouvé des gants qui montaient jusqu'au coude.

Il y avait, entres autres, Raymond Apert. Il pourrait vous dire aussi ce qu'il en était lorsque nous avons ramassé les morts. Il était jeune, il avait 18 ans. Il méritait aussi des félicitations.

Christian Genete : *C'est vrai, par-delà les faits de ce témoignage, il est de mon devoir de vous citer en exemple, car aucun écrit ce jour, ne relate les faits avec précision, même le rapport de Monsieur le Maire de l'époque est assez succinct.*

René Chenuet : Oui, un rapport avait été fait, mais c'est vague.

Christian Genete : *Votre témoignage est vraiment important pour ne pas oublier.*

René Chenuet : Je ne me souviens pas de tout.

Christian Genete : *Qu'avez-vous fait après ces travaux macabres ?*

René Chenuet : Nous avons continué à ramasser les morts pour les emmener. Il y en avait chez Lacord : une douzaine peut-être. Les charger sur des brancards pour les transporter jusqu'au cimetière. J'avais la voiture de mon beau-frère qui était couvreur. Nous en mettions cinq ou six et les transportions au cimetière.

Christian Genete : *Puis vous avez enterré les chevaux.*

René Chenuet : Moi, j'ai juste enterré ceux qui étaient sur le champ de foire. Il y avait un trou de bombe profond au milieu de la route.

Christian Genete : *Où ?*

René Chenuet : Sur la 726, en face, avant d'arriver au pont. Nous avons pu en mettre huit je crois, puis sur le milieu du champ de foire. Il y avait un autre trou : nous en avons mis une douzaine, puis nous avons rebouché.

Christian Genete : *Les trous de bombes n'avaient pas tous les mêmes dimensions ?*

René Chenuet : Il y avait deux grands trous sur le champ de foire. Qu'est-ce que c'était comme bombes ? Je ne sais pas !

Pour mettre une douzaine de chevaux dedans, elles devaient faire sept à huit mètres de diamètre et au moins quatre mètres de profondeur.

Image 21

Christian Genete : *C'est dans l'après-midi du 19 juin que les premiers soldats allemands sont arrivés ?*

René Chenuet : Les premiers sont arrivés dès le matin, le lendemain du bombardement. J'étais parti retrouver les parents qui étaient dans les champs. En arrivant sur la route, mon oncle était avec moi, ils étaient sur la route en face de chez Andréa Desmuée, Il y avait la valeur d'une section avec un sous-lieutenant sur le pont des Sablonnières.

Image 22

Ils barraient la route avec des FM. Je leur ai dit : « Vous allez finir par faire bombarder le village à nouveau ! » Ma foi, ils ne sont pas restés longtemps. Une autre section se trouvait en haut sur le terrain de foot. Après leur départ, je suis allé voir : ils avaient laissé trois mitrailleuses avec les bandes. Ils avaient simplement enlevé le couloir d'alimentation.

Christian Genete : Ensuite, ce fut l'entrée des troupes allemandes.

René Chenuet : Oui, nous les avons vu passer.

Image 23

Christian Genete : J'ai vu sur un article de presse de l'époque qu'ils avaient stationné jusqu'au 1^{er} juillet à la Chapelle-d'Angillon.

René Chenuet : Je ne saurai dire exactement jusqu'à quand. Ils avaient un bureau là où habite Madame Boutineau. Nous sommes allés d'ailleurs y présenter nos papiers d'identité.

Christian Genete : Vous n'avez pas été importuné pendant cette période ?

René Chenuet : Non, on ne peut pas dire que l'on a été embêtés pendant cette période.

Christian Genete : J'ai lu aussi que lors de l'arrivée, ils se sont chargés des blessés du bombardement qu'ils ont transférés dans les hôpitaux de la région.

René Chenuet : C'est une chose possible, je ne sais pas où ils sont passés. Mais les blessés qui ont été ramassés le lendemain n'étaient pas des ambulances de l'armée française. J'ai dit à un soldat allemand qui parlait français : « Vous ne pourriez pas trouver une ambulance pour évacuer nos blessés qui restent sur le champ de foire ? » Il m'a répondu que ce n'était pas à eux de les transporter.

Christian Genete : Vous avez dialogué plus longtemps avec lui ?

René Chenuet : Non.

Christian Genete : Des avions ont-ils survolé le village ensuite ?

René Chenuet : Sans doute des avions de reconnaissance, car ils suivaient la troupe. Ils lançaient des bandes de papiers pour renseigner les soldats sans doute.

Christian Genete : Des informations ?

René Chenuet : C'étaient des bandes, je ne suis pas allé voir ce qu'il y avait dessus. Ils courraient après pour les prendre. Peut-être étaient-ce des bandes photographiques ?

Christian Genete : *Au niveau du camp militaire : a-t-il été occupé après l'entrée des Allemands ? Des soldats y étaient-ils prisonniers ?*

René Chenuet : Non d'après le rapport fait par le Maire, il aurait été occupé par des civiles. Je n'en sais pas plus.

Image 24

Christian Genete : *Après un moment de silence Monsieur Chenuet se rappelle d'autres souvenirs.*

René Chenuet : ...Un blessé, un nommé Boulange, il était sur la petite levée. Il y en avait plusieurs. La déflagration d'une bombe les avait précipités dans la rivière. Lui nous l'avons retiré. Il avait le poignet coupé. L'erreur que nous avons faite fut de lui enlever sa plaque. Vous savez les militaires avaient une plaque percée au milieu avec son nom.

Christian Genete : *C'était sa plaque d'immatriculation militaire ?*

René Chenuet : Oui, il y avait avec nous un jeune abbé qui ramassait les papiers. Tiens, j'ai oublié de vous en parler... C'était un jeune abbé qui était à l'Angéus de Presly. Donc il avait enlevé la plaque pour la mettre avec les papiers. C'est le tort qu'il a eu, parce que lorsque l'on a exhumé les corps, pour les mettre dans l'autre cimetière, quand les familles sont venues pour les reconnaître, j'étais présent.

Madame Boulange, que je ne connaissais pas, examinait, songeuse, un corps.

Je me suis approché : « Vous êtes Madame Boulange, je suppose ? »

– Oui ! m'a-t-elle répondu.

– Vous peinez à reconnaître votre mari ?

– Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse bien de lui !

– Vous pouvez en être certaine, c'est moi qui l'ai ramassé !

Christian Genete : *Quelles blessures avaient provoqué son décès ?*

René Chenuet : Il avait le bras coupé, il était saigné.

Christian Genete : *Il est mort d'une hémorragie, faute de soins rapides, je suppose ?*

René Chenuet : Non, il serait mort de toute façon, parce que la déflagration de la bombe l'avait projeté dans la rivière.

Christian Genete : *Monsieur Chenuet revient à sa conversation avec Madame Boulange.*

René Chenuet : – « Vous pouvez être certaine que c'est lui, je connais sa blessure. »

Christian Genete : *Avez-vous eu l'occasion de devoir en reconnaître d'autres ?*

René Chenuet : Non, simplement lui.

Christian Genete : *Avez-vous eu l'occasion de converser avec d'autres lorsque vous passiez près d'eux ?*

Image 25

René Chenuet : Non, je n'ai pas eu l'occasion de parler avec d'autres, mais il y avait un petit gars d'ici que l'on avait rentré chez Chabin. Le petit Sadet. Il n'avait plus sa connaissance.

Image 26

J'en ai enjambé un qui râlait, c'était le râle de la mort, c'était au moment où je suis allé dégager les Blinet.

Christian Genete : *Madame Bondon, que j'ai rencontré m'a expliqué que ses parents avaient ramassé un soldat blessé et dont les viscères étaient apparentes et qui les avaient supplié de l'emmener vers un véhicule pour le transporter vers un hôpital. Ils le transportèrent vers la 140 où un véhicule le pris en charge.*

Cet homme survécu, car après la guerre, il revint au village pour connaître l'identité de ses sauveteurs.

Image 27

René Chenuet : Je n'ai pas eu connaissance de cela. Lorsque je suis passé devant le magasin de Madame Manteau, où se trouve la coiffeuse place de l'église, se trouvait son épicerie.

Il s'y trouvait des gens qui étaient en train de piller son magasin. Je me suis précipité dans le magasin pour faire le vide. Je me rappelle avoir dit à l'un d'entre eux, qui partait avec un rouleau d'étoffe sous le bras :

« C'est à toi cette étoffe ? »

– Non !

– Alors pose cela ! »

Il a reposé le rouleau, puis s'est enfui.

Christian Genete : C'était avant le bombardement ?

René Chenuet : Non, tout de suite après.

Christian Genete : Ils commençaient à piller. Ils n'ont pas perdu de temps.

René Chenuet : La fille Moreau, qui se trouvait à l'abri avec Madame Manteau, avait laissé son vélo dans le magasin, après le bombardement, elle ne retrouva pas son vélo. Il avait disparu.

Christian Genete : Il y eu des scènes de pillage, des gens profitaient du désarroi de la population pour les dépouiller.

René Chenuet : Oui, partout où les maisons étaient vides, elles étaient visitées.

Christian Genete : Les gens du village s'étaient mis à l'abri, parce que, face à la violence de ce bombardement, il n'y eu que cinq victimes.

René Chenuet : Oui, tous ceux qui avaient des caves s'y rendirent. Nous étions avertis qu'il fallait se protéger de cette façon contre les bombardements.

Image 28

Christian Genete : Quel âge aviez-vous à l'époque ?

René Chenuet : 36 ans

Christian Genete : J'avais coupé mon magnétophone, puis d'autres souvenirs refirent surface.

Le temps de rallumer mon magnétophone, je n'enregistre pas le début de la conversation.

Image 29

René Chenuet : ...La mère est restée appuyée au gros frêne qu'il y a encore à présent.

Christian Genete : Au lavoir ?

René Chenuet : Elle était appuyée le dos après, c'est probablement le choc qui l'a tuée, les autres étaient dans la rivière.

Christian Genete : Les autres membres de sa famille ?

René Chenuet : Je suppose qu'il s'agissait de membres de sa famille. Il y avait un bébé. Quel âge pouvait-il avoir ? On aurait dit un gros bébé en carton, il avait la tête coupée !

Christian Genete : Il y avait beaucoup de corps déchiquetés ?

Image 30

René Chenuet : Il y avait aussi un militaire sous la passerelle, il avait un éclat qui lui avait traversé la poitrine. Des militaires nous en avons ramassés 80. Il y avait 105 morts ici. Au village il y avait une sœur à Omer Crosnier, elle avait cinq ans. Il y avait un nommé Thébault qui a dû être tué dans la rue. Clotaire Sadet a sûrement été tué par une balle. Les deux autres, je ne me souviens plus.

Christian Genete : Sur ces derniers mots, prenait fin notre entretien. Je remerciais Monsieur Chenuet qui avait bien voulu me rapporter ses souvenirs. Ils appartiennent à l'histoire, aussi douloureux soient-ils.

D'abord à l'histoire du village qui a subi le plus important bombardement du département. Ensuite à l'histoire de notre pays. Il rejoint les récits de ces milliers de gens qui s'aventurèrent sur les routes de France sans savoir où cela les mèneraient. Une fois rattrapés par les avant-gardes allemandes, ils firent demi-tour pour rentrer chez eux. On appela cette période l'exode.